

PERDRIEL GEORGES (1922-2008)
LA VISION EN AÉRONAUTIQUE
Biographie établie par Michel Desrentes (#007).



Georges, François, Jean Perdriel est né le 7 avril 1922 à Pontivy (Morbihan). Il passe son enfance à Lorient puis à Paris où il fait ses études secondaires à l'École alsacienne puis au lycée Michelet de Vanves.

En septembre 1939, il s'inscrit en faculté des sciences à Bordeaux.

Peu motivé pour suivre un cursus en sciences en vue de l'obtention d'une licence, il suit des séances opératoires dans le service d'ophtalmologie du professeur Beauvieux à l'hôpital Saint-André. En fin d'année, il obtient le certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles (SPCN) et décide de changer de voie.

Il retourne à Paris où il effectue les premières années de médecine de 1940 à 1943.

Le 11 novembre 1940, il participe à la manifestation des étudiants et des lycéens qui, après avoir remonté les Champs Élysées, entonnent la Marseillaise devant l'Arc de Triomphe pour honorer les vainqueurs de 1914-1918, commémorer la victoire de 1918 et défier l'occupant allemand. On les surnommera : Les rebelles du 11 novembre



Il est nommé externe des hôpitaux de Paris en 1942 et de mars 1942 à mars 1943, il est externe dans le service de chirurgie orthopédique du docteur Marcel Boppe à l'Hôpital Bretonneau.

Le 2 août 1943, il est admis sur concours à l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies et il intègre l'École de Santé Navale en octobre 1943. Major de la promotion des candidats à douze inscriptions, rattachée à la promotion 1941, il reçoit le matricule 175.

L'École de Santé Navale, après avoir passé trois années à Montpellier (Juin 1940 – septembre 1943) s'installe à l'école Paul Bert, rue des Ayres à Bordeaux à proximité du cours Pasteur. Les élèves ne retrouveront l'ancienne école, 147, cours de la Marne que le 1^{er} janvier 1945.

Après avoir passé leurs examens en mai 1944, les Navalais sont envoyés dans diverses affectations par la direction de l'École pour éviter que les autorités allemandes ne les réquisitionnent comme infirmiers et ambulanciers ou ne les envoient en Allemagne. Perdriel est alors affecté temporairement comme médecin auxiliaire de la 4S sur la base aéronavale d'Hyères. La 4S est une escadrille équipée de douze hydravions Supermarine Walrus et elle est chargée d'assurer la protection des convois alliés entre la Sardaigne, la Corse et la France. Il découvre alors les difficiles conditions de recherche visuelles des sous-marins.

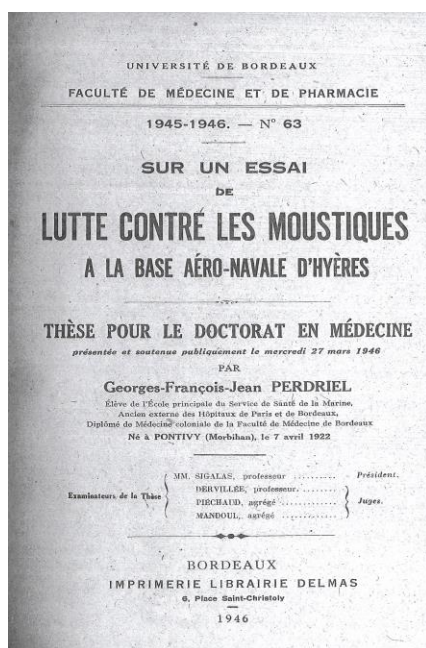
De retour à Bordeaux, Perdriel, externe des hôpitaux de Paris, opte pour le service d'oto-rhino-laryngologie du professeur Despons à l'Hôpital des Enfants de juillet 1944 à décembre 1944. Puis en janvier 1945, il repart à Hyères et il retrouve Santé Navale en juin 1945.

Il passe les cliniques et il obtient le diplôme de Médecine coloniale.

D'août 1945 à décembre 1945, il est externe dans le service d'ophtalmologie du professeur Beauvieux (maladie et syndrome de Beauvieux) puis il effectue un stage de trois mois en électroradiologie à l'hôpital Saint-André dans le service du docteur Lachapele.

En mars 1946, il obtient le diplôme de médecine du travail

Il soutient sa thèse en vue du doctorat en médecine le 27 mars 1946 sur *Sur un essai de lutte contre les moustiques sur la base aéronavale d'Hyères.*



Avec Robert Helaine, il opte pour l'Armée de l'Air, deux postes étant ouverts pour les Navalais et il est promu médecin lieutenant. Il rejoint le Centre d'Études de Biologie Aéronautique (CEBA) du médecin commandant Robert Grandpierre où il obtient le certificat de médecine aéronautique en 1947. Puis, pendant six ans, il va servir sur les bases aériennes de Villacoublay, de Rennes-Saint-Jacques et Caen-Carpiquet.

En 1952, il est affecté à l'État-major de la 3^{ème} Région Aérienne à Bordeaux. Il rencontre à l'hôpital militaire de Robert Picqué le médecin-capitaine Pallas, chef du service d'ophtalmologie qui l'encourage et l'aide à préparer l'assistantat en chirurgie spéciale (ophtalmologie).

En 1953, il est promu médecin capitaine et il est reçu au concours d'assistantat. Il est affecté dans le service du professeur Paul Payrau à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris. En 1956, à l'issue du concours d'ophtalmologiste des hôpitaux militaires, il est nommé chef du service d'ophtalmologie du Centre Principal d'Expertise Médical du Personnel Navigant de l'Armée de l'Air (CPMPN) place Balard à Paris où il reste jusqu'en 1965, puis il est nommé directeur du centre jusqu'en 1967.

Dans la continuité des travaux initiés par Pierre Beyne, Robert Grandpierre lui demande de développer les explorations fonctionnelles (vision chromatique, vision nocturne, vision des vols à grandes vitesses, champs visuels) et électrophysiologiques (électro-rétinogramme, électro-oculogramme, potentiels évoqués visuels). Il participe à la réalisation de matériel améliorant la vision nocturne.

En 1960, il est nommé professeur agrégé du Service de santé de l'Armée de l'Air en ophtalmologie et physiopathologie sensorielle aéronautique et spatiale, Grandpierre ayant fait admettre cette spécialité car les vols à grandes vitesses ont une incidence sur la vision.

Durant cette période, de 1956 à 1967, il est chargé de l'enseignement de l'ophtalmologie à l'École d'Application du Service de Santé de l'Armée de l'Air avec un chapitre spécifique sur les vols à grandes vitesses. De plus, il collabore avec le professeur Mercier dirigeant le Centre de Vision Nocturne de l'Armée de l'Air à Tours.

En 1960, il est chargé d'étudier les conséquences oculaires du flash nucléaire et de proposer des moyens de protection lors des essais réalisés à Reggane. Il a par ailleurs une activité chirurgicale à l'hôpital Dominique Larrey à Versailles et à l'hôpital Bégin à Saint-Mandé.

En 1963, il est promu médecin lieutenant-colonel de l'Armée de l'Air, puis en 1969, médecin colonel et enfin médecin général de l'Armée de l'Air en 1974.

De 1967 à 1976, il est chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce et titulaire de la chaire de chirurgie spéciale à partir de 1970.

En 1973, il est élu président, pour une année, de la Société Française de Médecine Aéronautique et Spatiale qui deviendra en 2015 la Société Française de Médecine Aérospatiale (SOFRAMAS).

En 1976, il est nommé directeur de l'École d'Application du Service de Santé de l'Armée de l'Air et du Centre d'Études et de Recherches en Médecine Aéronautique (CERMA) puis en 1977, promu médecin général inspecteur, il est nommé Consultant national d'Ophtalmologie pour les Armées.

De 1978 à 1982, il est médecin inspecteur du Service de Santé pour l'Armée de l'Air et il est élu en 1979, président du Conseil médical de l'Aéronautique civile.

En 1982, il dirige l'Inspection Générale du Service de Santé des Armées jusqu'en 1984, date de son admission dans la deuxième section des officiers généraux des armées.

À la retraite, il conserve jusqu'en 1989 la présidence du Conseil médical de l'Aéronautique civile et il reste médecin de deux fédérations sportives, la Fédération française de football et la Fédération française de tennis.

Il décède à Paris le 10 décembre 2008.

Georges Perdriel a été président de l'Association Amicale Santé Navale et Outre-mer (ASNOM) de 1993 à 1999 après en avoir été vice-président à partir de 1979 (section Air).



Hydravion Walrus